



Compte-rendu séminaire

“Haïti: Les femmes qui écrivent viennent de loin” - Yanick Lahens

18 octobre 20233 - Pétionville

Rédigé par Dashka-Rheyne Charlemagne et Anaïse Hector

Dans le cadre du cycle de formation en études féministes, de genre et de sexualité, l'écrivaine Yanick Lahens a animé une conférence sur le thème : « Haïti : les femmes qui écrivent viennent de loin », le 18 octobre 2023 à l'hôtel El Rancho. Plus de deux cents personnes ont assisté à cette conférence en présentiel en plus des participant-es en ligne. Yanick Lahens a introduit son propos avec les questions suivantes : Quel est le statut d'un-e écrivain-e en Haïti ? Que peut vouloir dire être une femme qui écrit dans un pays comme Haïti ?

Dans son essai critique *L'exil: entre l'ancrage et la fuite, l'écrivain Haïtien* (1990), Yanick Lahens partage avec nous les éléments de réflexions qu'elle a abordés sur l'exil de l'écrivain Haïtien. Elle parle donc de l'exil que demande la création, du double exil social et culturel mais aussi le détachement d'écrire en français dans une société créolophone. Mais un autre exil doit être ajouté : celui des femmes écrivaines minoritaires mises à l'écart. 1986 marque un pas important dans l'aboutissement des luttes politiques, culturelles et féministes, qui a pour effet de libérer la parole et l'écriture des femmes.

Mise en contexte

En Haïti, la fin du XIXe début du XXe marque les percées littéraires et parfois universitaires (comme dans le cas de l'anthropologue Suzanne Comhair-Sylvain) des femmes des classes supérieures ou de la petite bourgeoisie intellectuelle. Une effervescence qui résonne dans la diaspora Noire, les sœurs Nardal avec leur travail de traduction et de salon contribuent à la naissance du mouvement Négritude.

Les décolonisations sont propices à la réémergence au-delà des frontières des féministes du Sud global, féministes de la Caraïbes, d'Afrique, d'Amérique du Sud ou le féminisme



décolonial et la théologie de la libération. De plus en plus d'ouvrages et d'études qui étaient laissées en déshérence sont publiés, relatant les organisations des femmes et leurs résistances au colonialisme mais aussi leurs oppressions.

Au-delà du Poto-mitan et de la matrifocalité : les femmes qui écrivent

Jean Fouchard explique que bien que les femmes ont gardé les dernières traces des indiens Taino, la violence des répercussions de l'esclavage du colonialisme a créé rupture avec ces traditions en faveur d'un modèle occidental qui n'a pas rapport à la réalité Haïtienne. Aucune constitution ne parle du « Lakou » par exemple. Quelle place à la femme dans le milieu rural haïtien ? La paysanne a un pouvoir économique. C'est elle qui est responsable de vendre au marché les différents produits agricoles provenant des terres. Elle gère donc les rentrées. Elle est porteuse de traditions et de savoirs. Également responsable de l'éducation des enfants, elle est garante de la transmission de ces traditions et connaissances. Pourtant elle n'a aucune représentation politique. Dans les milieux urbains, c'est un autre modèle. La femme *poto mitan* est cheffe de la famille souvent monoparental.

Dans la religion vaudou, le *poto mitan* correspond au poteau qui se trouve au centre du peristil et autour duquel s'organisent les cérémonies. Cette appellation est souvent utilisée pour décrire les femmes seules responsables de l'éducation des enfants et qui se sacrifient entièrement pour le confort et la réussite de ces derniers. Les souffrances et la misère de ces femmes deviennent donc motif de glorification et de louanges, dans une vision fantasmée où les femmes *poto-mitan* accepteraient toutes les vicissitudes de la vie sans se plaindre. Sabine Lamour, dans son texte, *Entre imaginaire et histoire : une approche matérialiste du poto-mitan en Haïti* (2017) remet en question cet archétype.

Avec le concept de la matrifocalité, Jacques André décrit la structure des familles caraïbéennes centrées sur une figure maternelle (mère, tante, cousine) autour de laquelle on se rassemble. Cette figure maternelle stable est détentrice de l'autorité concernant la maison et de la discipline des enfants. Cela, que le père soit présent ou non. Elles possèdent le poids social et économique mais aucune représentation politique, absente et invisibilisées des espaces de pouvoir et de production intellectuelle. La matrifocalité est souvent utilisée pour rejeter les revendications féministes. Avec la transmission de ce modèle, une question s'impose :



n'aurait-il pas dans ces milieux, que des mères et des fils ? Cette matrifocalité est illustrée par Yanick Lahens dans *La couleur de l'aube* (2008) avec cette citation : « Tant que mère sera là, la fin du monde ne viendra pas. »

Les femmes qui écrivent sont rares, celles qui s'éloignent du carcan des stéréotypes féminins le sont encore plus. C'est le cas d'Ida Faubert et de Paulette Poujol Oriol par exemple. Les premières féministes haïtiennes appartiennent à la bourgeoisie. De 1929 à 1986, elles ont mené de nombreuses luttes pour les droits de la femme dont le droit au travail, l'acceptation du viol comme crime, la légalisation des organisations de femmes. Marie Vieux-Chauvet est celle à avoir marqué son temps à travers ses titres : *Filles d'Haïti* (1954), *La danse sur le volcan, Amour, colère et folie* (1968). Elle écrit sur le désir de la femme, sur Haïti, les contradictions de classes et de couleur et dénonce les régimes politiques. Alors qu'elle évolue avec des écrivains comme Jacques Roumain et Jacques Stephen Alexis, ses écrits ne sont que tard reconnus.

Chauvet rompt avec les figures proposées par ses derniers parce qu'elle juge que nous sommes trop complexes pour que tout soit noir sur blanc. Contrairement aux autres écrivains de son époque, elle introduit de la complexité dans ses personnages. En d'autres mots, si le "Manuel" de Jacques Roumain n'est que bon et généreux, Claire est à la fois jalouse, bienveillante, courageuse et lâche. Les thèmes abordés par Marie Vieux-Chauvet gênent la bienséance bourgeoise. Elle discute du désir féminin jugé non conforme pour être traité par une femme. Elle parle du pouvoir en place en critiquant la dictature et le pouvoir politique. Il a fallu attendre 1994 pour la revalorisation de Marie Vieux Chauvet. Elle ouvre les voies du roman moderne avec le monologue intérieur qui permet de donner l'illusion d'être dans la tête du personnage. Ainsi, selon Yanick Lahens, les femmes écrivent dans l'œil du cyclone. Elle utilise cette image pour décrire comment les femmes qui créent se situent dans cet espace aussi calme qu'éphémère, bordé de grandes perturbations, d'orages et de vents. Ainsi, «Chaque prise de mots est un espace conquis qui fait baisser la fureur des vents». Par exemple, les femmes qui écrivent rencontrent bien plus de difficultés à trouver la disponibilité pour travailler par rapport aux hommes. Virginia Woolf dans son essai *Une chambre à soi* (1929) exprime clairement cette idée . "La négociation des tâches ménagères est un perpétuel combat" nous dit Yanick Lahens.



Les écrivaines d'aujourd'hui contrairement à celles de la génération précédente viennent de différentes couches sociales, Elles sont souvent en mobilité sociale symbolique ascendantes(symbolique car en effet leur parents de classes paysannes et commerciales ont parfois ds meilleurs revenus, que ces jeunes qui vivent en ville dans un pays qui a très peu d'offre d'emploi) ascendantes(symbolique car en effet leur parents de classes paysanne et commerciale ont parfois ds meilleurs revenus, que ces jeunes qui vivent en ville dans un pays qui a très peu d'offre d'emploi) et écrivent de plus en plus dans les deux langues. Elles écrivent poésie et roman, traitent aussi de nouveaux thèmes dont les relations homosexuelles. Par ailleurs, de plus en plus de femmes investissent les écritures théâtrales. La poésie et le théâtre étant des genres plus anciens que le roman, permettent de mettre en scène le corps et les affects. Le retour de l'oralité est ressenti à travers le théâtre qui est de plus en plus investi par les femmes.

La question de la migration change également la conception de la nationalité des genres littéraires. En 2023 qu'est-ce que la littérature nationale ? Micheline Dusseck ayant immigré en Espagne à ses 14 ans écrit en espagnol. Edwidge Danticat qui vit aux Etats Unis depuis ses 12 ans, écrit en anglais. La question de la langue s'imbrique donc dans la place de la littérature haïtienne.

Certains textes de recherche d'autrices contemporaines offrent également des approches originales. Par exemple, Karen McCarthy Brown propose la retranscription de savoir oraux d'une prêtresse vaudou à Brooklyn, Mama Lola qu'elle a suivi une dizaine d'années. Elle prend en compte les variations du récit selon les contextes ainsi que la partie affective. Aussi Mimerose Beaubrun, avec son texte *Nan domi, le récit d'une initiation vaudou* (2010), offre pour la première fois de l'histoire de la recherche anthropologique, une perspective intimiste, intérieure et personnelle. Elle y décrit par exemple l'expérience de la possession par un *lwa*.

Conclusion

Il convient de revenir aux cultures et aux traditions délaissées car la conception moderne occidentale de ce qui est scientifique ne saurait résoudre les crises. Si elle permet des avancées notoires, elle exclut l'esprit de communauté que prône l'oralité. Il est aussi important de replacer la voix des femmes dans des milieux où elles avaient été exclues. Il faut

démystifier la modernité sans remystifier la tradition. Le monde littéraire Haïtien a glorifié des écrivains comme Jacques Roumain et Jacques Stephen Alexis, plaçant leurs oeuvres au rang de classiques, tout en établissant les limites et contours de ce que devrait être une femme écrivaine. En cassant ces codes, Marie-Vieux Chauvet et de nombreuses écrivaines contemporaines réinventent la littérature haïtienne telle que nous la connaissons et continuent de libérer la parole et le statut des femmes qui désirent écrire en Haïti. Le modèle actuel est donc à déconstruire.



Bibliographie

André, Jacques. *L'inceste focale dans la famille noire antillaise*. PUF, 1987.

Beaubrun, Mimerose. *Nan domi, le récit d'une initiation vodou*. Vents d'ailleurs, 2010.

Beauvoir, Simone. *Le deuxième sexe*. Gallimard, 1949.

Brown, Mc Carthy Karen. *Mama Lola: A Vodou Priestess in Brooklyn*. University of California Press, 1991.

Césaire, Suzanne. *Le Grand Camouflage. Écrits de dissidence (1941-1945)*. Seuil, 2009.

Clement, Catherine et Julia Kristeva. *Le féminin et le sacré*. Albin Michel, 2015.

Comhaire-Sylvain, Suzanne. *Femmes de Kinshasa, hier et aujourd'hui*. Mouton, 1968.

Crenshaw, Kimberlé. *Intersectionnalité*. Payot, 2023.

Davis, Angela. *Femme, race et classe*. Random house, 1981.

Ghosh, Amitav. *The Great Derangement*. University of Chicago Press, 2016.

Goody, Jack. *La Raison graphique: La domestication de la pensée sauvage*. Éd. de Minuit, 1979.

hooks, bell. *Ain't I a Woman? Black women and feminism*. South End Press, 1981.

Hull, T. Gloria. Patricia Bell Scott et Barbara Smith. *All the Women Are White, All the Blacks Are Men, But Some of Us Are Brave: Black Women's Studies*. Feminist Press, 1982.

Kundera, Milan. *L'art du roman*. Folio, 1986.

Lahens, Yanick. *Bain de Lune*. Ed. Sabine Wespieser, 2014.

Lahens, Yanick. *La couleur de l'aube*. Ed. Sabine Wespieser, 2008.



Lahens, Yanick. *L'exil: entre l'ancrage et la fuite, l'écrivain Haïtien*. Henry Deschamps, 1990.

Lamour, Sabine. *Entre imaginaire et histoire : une approche matérialiste du poto-mitan en Haïti*. 2017.

Michelet, Jules. *La sorcière*. Garnier-Flammarion, 1966.

Nardal, Paulette. *Éveil de la conscience de la race*. La Revue du monde noir, 1932.

Oyèwùmí, Oyèrónkẹ. *The invention of women: Making an African Sense of Western Gender Discourses*. University of Minnesota Press, 1997.

Prophète, Wyddiane. "Suzanne Comhaire-Sylvain". *Alaso*, #2 Fwontye. Syllepse, 2022

Vieux-Chauvet, Marie. *Amour, colère et folie*. Gallimard, 1968.

Woolf, Virginia. *Une chambre à soi*. Éditions Denoël, 1977.